

L'esprit de la place vieille

Ce n'était pas un bar américain, mais seulement quelques fauteuils d'osier sous les platanes au bas de ces tourelles qui penche depuis tant de siècles qu'on se demande si elle ne va pas finir par aller les embrasser. L'hiver était fait de longs dimanches noirs où les vieux tapaient le carton autour du poêle à charbon ; tout s'éternisait dans l'odeur du tabac et la fumée grise. Mais il y avait aussi les étés, où l'ombre et la lumière n'en finissent pas de se courir après. Sur le coup de midi tout s'animait comme par magie, ils arrivaient ces santons de l'Olympe ! Ces demi-dieux en bleus de chauffe, faire couler l'anis. Ils étaient énormes en rires et en colères ! Il y avait Thomas l'aveugle qui ne manquait pas de jouer un morceau de clarinette avant de boire le "pastaga", et René dont on disait :

"- Vaï, un manche à balai habillé en femme, il pourrait pas s'empêcher d'y courir après. »

Il se fâchait si souvent qu'on ne prenait plus la peine de le mettre à la porte : il revenait toujours par la fenêtre. Venait aussi le monsieur dont ma grand-mère disait : "sente soun boun", mais qui malgré ses foulards de soie n'aurait pas manqué un apéritif au comptoir ! Et le parfumeur vieux garçon faisant la critique chaque semaine des opérettes et des courses libres, et le fada qui passait sous les arcades en criant : " va manger ton pain ailleurs espagnol !" Mais lui au moins, il avait l'excuse d'être simple et personne ne le prenait au sérieux. Il y avait aussi Bastien le boucher dont on plaisantait le goût pour les garçons.

Quant à Cyprien le maçon, il arrivait toujours impeccable dans ses costumes taillés sur mesure : attention ! En Avignon ! Il portait son paquet de douze gâteaux à la main en proclamant : - "Vaï mon petit ventre que tu vas te régaler et que les autres... ils vont regarder !"

Il était obligé de fréquenter ces pagoullins dont il se moquait, mais dont il ne pouvait se passer.

Et Tonin, le brave des braves sauf pour l'ouvrage, il savait tant enjoliver les histoires du village qu'on l'avait surnommé "brodeuse". Tonin qui ne manquait pas de déposer sur le comptoir de la patronne au fil des saisons : des muges, du lilas, un bouquet de thym... Et quand Cyprien l'enquiquinait un peu trop avec son Avignon, il pouvait lui rétorquer que lui au moins Monsieur, il était monté jusqu'à la capitale et que même pour marquer son passage, il avait déposé une gerbe sur la tombe du soldat inconnu ; sa photo sous l'arc de triomphe ici sur ces murs, en témoignait !

Tant d'autres encore au prénom ou au sobriquet désuet, ils venaient tous oublier les petits ennuis de la vie, pour le plaisir de "galéjer" un moment. Pendant ce temps dans la rue déambulaient les marchands de pognes d'Aubagne, de brosses, de fromages de Banon

ou simplement "Pénible" plus fatigué que sa bourrique, criant que c'était inhumain de vouloir lui faire monter tant d'étages avec les sacs de charbons sur le dos.

A cette époque autour de la place vieille, il y avait une morale très particulière. Des conversations se dégagent cette étrange philosophie de vie : - C'est pas des blagues ? Celui de la redoute est en prison ?

-Et vouai "peuchère" !

- "Sian mai" ! Il est pas malin, se faire pincer une fois passe, mais deux, il est pas dé-gourdi.

- Le pauvre !

- Qué! Pauvre! Cet argent il n'avait qu'à pas le voler ; s'interposait la patronne du bistrot qui voulait rétablir la morale.

- Vous ! Taisez-vous, vous me faites trop mal, on le voit bien que vous êtes une étrangère.

- Des étrangers comme moi qui depuis quarante ans habitent sur la place, on a eu le temps de s'acclimater. Je vous le répète : c'est bien fait !

- Mais réfléchissez ! S'il l'a fait, c'est qu'il était obligé : cet argent, il en avait plus besoin que l'autre !

- S'il en avait tant besoin, il n'avait qu'à travailler.

- C'est facile à dire, mais c'est fatigant à faire.

- Oh ! Je sais qu'en ce qui vous concerne, le travail vous court toujours après. Dites à propos de "cagne " malade ; Tonin, j'ai une fuite d'eau au comptoir vous pouvez me la réparer ?

- Demain.

- Qué demain, je vais être inondée moi. Au lieu d'aller ferrer les cigales, rendez-vous utile.

- Bon, je roupille une seconde sur la terrasse et je viens. Té ! Regardez en face qui je vois, le grand d'Avignon

- Qu'il y reste en face !

- Oh ! Il est brave !

- Sian mai! D'accord qu'il est brave, mais il en quand même tuer quatre.
- Dites ; ici, chez lui ! Il n'a jamais touché un seul cheveu de qui que ce soit !
- Vouai ! Assassiner à vingt Kms de distance, ça ne fait pas de mal peut-être!
- Vous y comprendrez jamais rien : il vaut mieux fréquenter un assassin du pays, qu'un gendarme étranger, c'est en quelque sorte plus fiable.
- En attendant, au lieu de dire vos " couilloniges " vous feriez mieux de venir arranger cette fuite.
- Bon, mais c'est bien parce que c'est vous ... Quand même, il y a des fois... je me demande pourquoi je vais aller transpirer pour une étrangère qui en plus "roumégue" toute la journée en servant le pastis.
- Allez vaï ! Vous fatiguez pas c'est que vous êtes une bourrique mais une bien brave bourrique.

Ainsi était l'esprit de la place, gros comme le château, riant des heures à faire tourner un touriste dans la ville à la recherche d'une adresse, donnant à boire au toro les jours d'arrivée (abrivado) des seaux remplis de pastis. Après tant et tant de mises en vie aujourd'hui il ne reste que la tourelle et leur dire est le secret des murs. Chacun à son tour a fait sa sortie, pour une fois... discrète comme pour ne pas peiner ceux qui restaient. Plus tard bien plus tard, j'ai compris: ils avaient le secret celui de renaître au fil des jours, comme le phœnix, dans la naïveté d'un sourire.